Deux vallées alpestres : avers... la plus haute vallée habitée des Alpes = Zwei Alpentäler

Autor(en): **Zeller, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1945)**

Heft 7

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776951

Nutzungsbedingungen

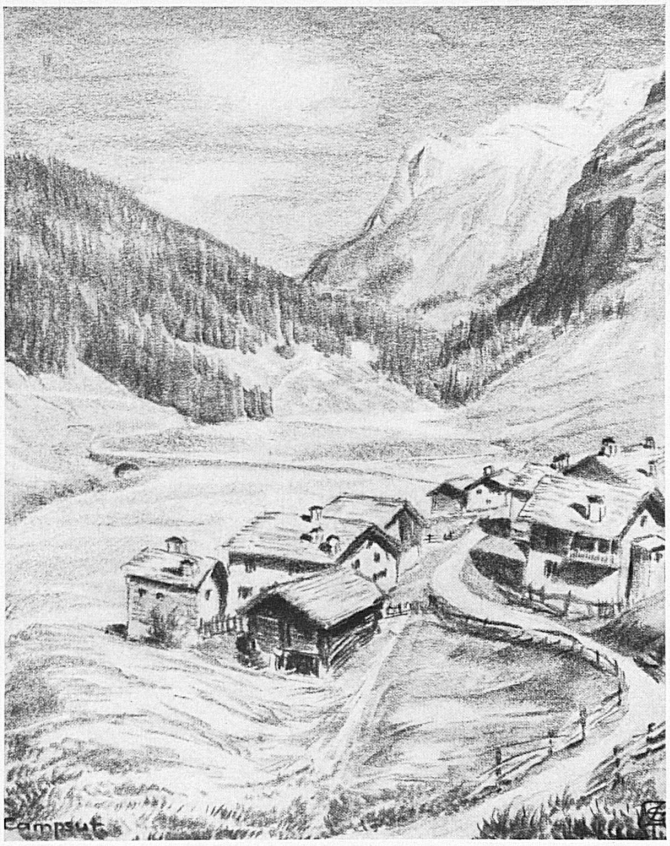
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Campsut dans la vallée d'Avers.
Campsut im Avers.

DEUX VALLÉES ALPESTRES

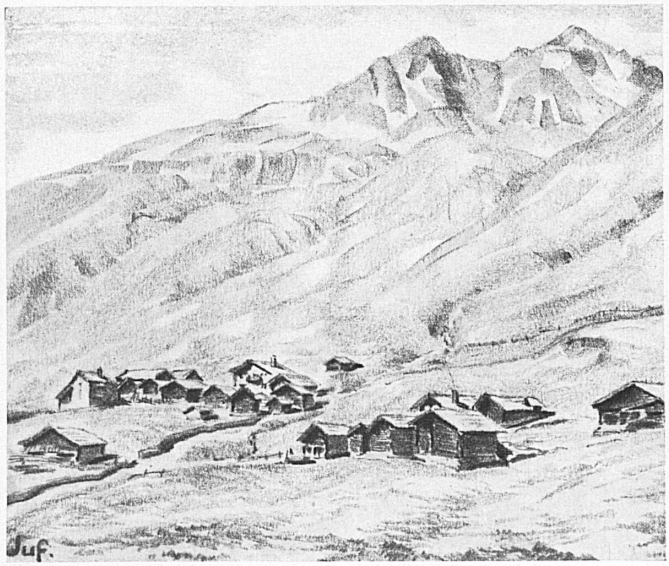
ZWEI ALPENTÄLER

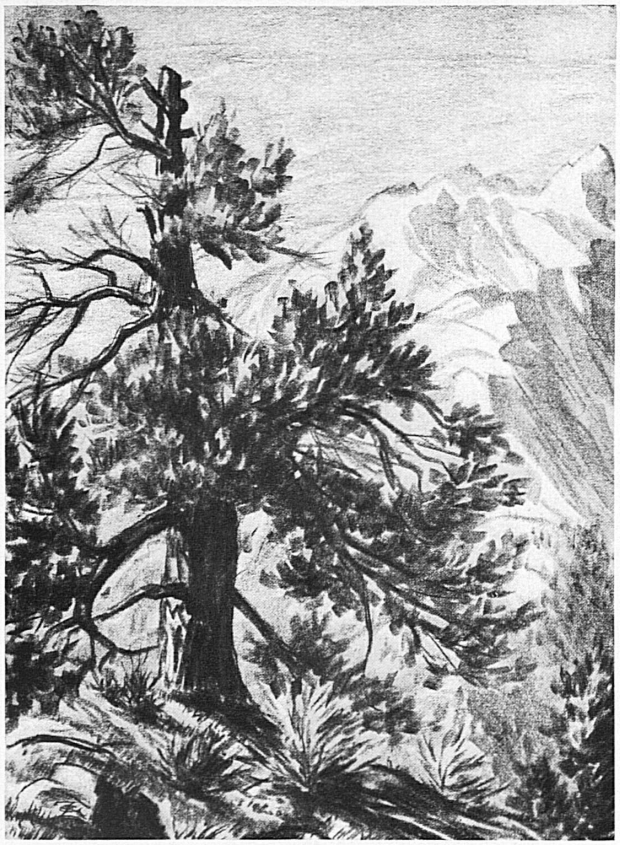
AVERS...

la plus haute vallée habitée des Alpes

Celui qui consacre ses vacances à parcourir les Grisons en musant, reste émerveillé par la diversité de ce pays, toujours nouveau. Un fond de vallée en pente douce, couvert de fleurs et parsemé de chalets brûlés par le soleil, succède tout à coup à des gorges vertigineuses dans lesquelles bouillonne un torrent. Ou bien c'est une forêt de mélèzes ou de sapins, habitée par toute une faune d'oiseaux, chantant dans les branches; la chaude odeur de résine et le mystère qui règne là engagent à s'arrêter et à se recueillir. Des deux côtés de la vallée, les flancs de la montagne se dressent, plus raides et plus sauvages que nulle part ailleurs. Très haut, ils dessinent sur le ciel des rangées de dents, et, ourlés d'argent, disparaissent dans les nuages. Mais voilà que le prochain tournant du chemin nous conduit dans un vallon idyllique, avec une chapelle en miniature et quelques chalets que n'a jamais effleurés l'agitation de notre époque.
Depuis longtemps, la vallée d'Avers représente pour nous des Grisons en petit. Certes, bien des choses ont changé depuis 1742, cette « Année de notre salut », où le chroniqueur Nicolin Sererhard disait de l'Avers: « C'est une vallée sauvage, dont l'âpreté n'a d'égal presque nulle part ailleurs. » Depuis 1895, après de longs travaux préparatoires et des tractations quasi infinies, une petite route relie la vallée de Schams à celle d'Avers, dont l'aspect s'est passablement modifié, à en croire les souvenirs de nombreux touristes de la plaine. Mais la rude beauté de ce paysage n'a pas été altérée; ni les chalets, fermement enracinés, ni le dialecte sonore, et pas davantage les hommes, simples et droits, n'ont perdu leur caractère original.
Toutefois, celui qui se contente de suivre la petite route postale et s'intéresse uniquement aux kilomètres qu'il parcourt journellement, ou qui laisse rapidement derrière lui les cols de Forcellina et de Lunghino, celui-là n'apprendra jamais à connaître le cachet si particulier de l'Avers. C'est hors des chemins battus que l'on fait les plus intéressantes découvertes: dans la vallée retirée de Madris, où pousse une flore d'une richesse incroyable; sous les aroles de la forêt de Capetta, qui soutiennent presque la comparaison avec ceux de la célèbre forêt d'Aletsch; peut-être aussi parmi les chalets de Platta, de Städtli, de Juppa, ou près du «Budistootschhuus». Les souvenirs que l'on rapporte de là ne se bornent pas à un edelweiss séché ou à quelques pommes d'arole, bleutées et odorantes; non, ils nous engagent à mieux apprendre à connaître notre patrie et l'une de ses plus belles vallées, car c'est encore ce que cette époque a de meilleur à nous offrir.
Celui qui vient d'Andeer, de l'Oberhalbstein, ou de l'Engadine et passe dans les villages et les hameaux de l'Avers est saisi d'étonnement. Partout ailleurs dans les vallées environnantes, les maisons de pierre, aux larges frontons, forment des villages aux ruelles étroites; on ne voit pour ainsi dire jamais un bâtiment isolé au milieu d'une prairie, et ce sont là les signes distinctifs d'une région de langue et d'architecture romanes. L'Avers est tout différent. Un édifice en poutres grossièrement équarries et dont les têtes sont apparentes, percé de fenêtres guère plus grandes qu'un mouchoir de poche, et recouvert d'un toit de dalles typiquement valaisan, repose sur un socle de pierre, blanc et gai. On se croirait transporté quelque part dans le Valais, dans le Lötschental peut-être, ou à Visperterminen, ou même dans la vallée de Conches. Et si nous nous mettons à causer avec un des hommes barbus ou avec une des femmes aux membres robustes, c'est pour nous un nouveau sujet d'étonnement: le dialecte, jusque dans ses détails les plus caractéristiques, est celui de cette région de la vallée du Rhône. Comme l'habitant de Conches, celui de l'Avers emploie une hotte, la « Tschifera »; tous deux donnent aux bretelles de cuir ou de chanvre le nom de « Bretschel »; la chaîne qui soutient la marmite de soupe s'appelle ici comme là « d'Hääli ». Même dans l'accentuation des phrases on retrouve des concordances qui nous ramènent à l'époque où les hautes vallées des Grisons furent, il y a quelque sept cents ans, peuplées par des gens originaires du Valais.
On ne connaît pas les circonstances exactes de cette migration. Cependant il est aujourd'hui prouvé de façon certaine que les habitants du Rheinwald, proche de l'Avers, sont venus en franchissant le Misox, peu avant 1277. Le baron Walther IV de Vaz, un des plus riches propriétaires terriens de la Rhétie, avait appris à connaître ces ressortissants des Alpes en Haute-Italie. Ce n'est pas un quelconque esprit d'aventure qui les avait conduits là, mais bien la misère. La densité de population du Haut-Valais a de tout temps été extrêmement forte, et le sol aride ne pouvait pas subvenir aux besoins de tous. C'est ainsi que les jeunes hommes descendaient vers le sud et prenaient part, en tant que mercenaires recherchés et bien payés, aux querelles qui opposaient Guelfes et Gibelins ou aux luttes entre les républiques citadines de Haute-Italie. Or, les seigneurs de Vaz avaient besoin de gens accoutumés à la montagne, non seulement pour défendre leurs domaines altiers mais aussi pour les mettre en valeur. Ainsi, à cette époque, des familles origi-

Juf, le village le plus haut d'Europe habité toute l'année.
Juf, die höchstgelegene, ständig bewohnte Siedlung Europas.

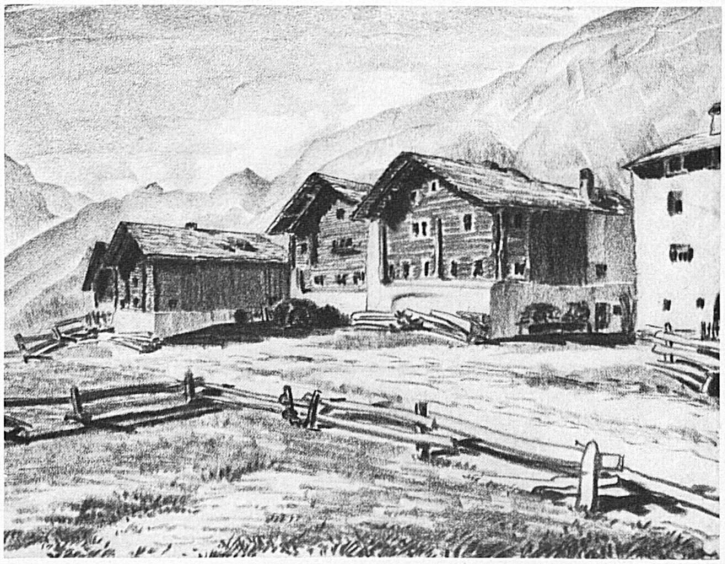




Arolle dans la forêt de Capetta.
Arve im Capettawald.

naires du Haut-Valais ont été appelées à s'établir dans l'Avers, et ceci dans des conditions particulièrement favorables. Il est invraisemblable qu'elles aient passé par le Rheinwald, car les profondes gorges du Rhin d'Avers étaient quasi infranchissables. En revanche, les hauts cols du Stallerberg et de Forcellina, de même que la route qui, par la vallée de Madris et le Passo di Lago, mène à Chiavenna, étaient connus depuis une éternité. Personne ne peut dire lesquels de ces sentiers les émigrants empruntèrent, car les plus anciens documents de l'Avers ne remontent pas au delà de 1622.
Un détail très particulier nous conduit à la conclusion que les habitants de la vallée d'Avers sont proches parents de ceux de Bosco-Gurin, la seule commune tessinoise où l'on parle l'allemand. Dans les hameaux de Cröt, Cresta, Platta, dans l'Avers, on trouve encore, dans quelques rares et anciennes maisons, le « Seelabalgga », la « fenêtre aux âmes ». C'est une ouverture rectangulaire ou ronde, de la grandeur d'une main, qui a été laissée dans une des parois extérieures ou qui a été pratiquée après coup, et qui peut être fermée par un volet de bois. Jadis, la coutume voulait qu'on ouvrît ce « Seelabalgga » lorsqu'un des habitants de la maison était mourant; cela devait rendre son trépas moins pénible et faciliter son passage dans la vie éternelle. J.-R. Stoffel, originaire de l'Avers, donne, dans son livre intitulé « La haute vallée de l'Avers », d'abondants détails sur cette coutume presque inconnue jusqu'ici, et qui, à notre époque éclairée, a naturellement disparu depuis longtemps. Cet auteur a fait des recherches pour savoir si l'on trouvait une tradition semblable dans le Valais, et il est arrivé à la conclusion suivante: « On ne trouve le « Seelabalgga » qu'uniquement dans la vallée de l'Avers. » — Pourtant c'est inexact: un « Seelabalgga » se trouve également dans une des parois du « Walserhaus », le plus ancien bâtiment du village de Bosco-Gurin. Le graveur bien connu, Hans Tomamichel, originaire de Bosco, qui nous a donné ce renseignement, est catégorique: il ne s'agit nullement d'un simple guichet. Les fenêtres traditionnelles, incroyablement petites, existent toujours; cependant la construction du « Seelabalgga» est toute différente et ne permet aucune confusion. En ce qui nous concerne, nous en tirons la conclusion que ces ressortissants du Haut-Valais ont apporté avec eux cette coutume si caractéristique. Elle disparut très vite dans la pays de leurs ancêtres; en revanche, à l'étranger, ils demeurèrent durant des siècles fidèles à cet héritage de leurs pères.
Oui, c'est précisément ceci qui nous attire toujours à nouveau, nous autres habitants de la plaine et des villes, dans les vallées alpestres et retirées de notre patrie: nous trouvons là des coutumes, les restes d'un patrimoine qui remonte très loin dans le passé, que nous avons perdues à notre époque avide de sensations. Il ne s'agit pas de ce « bon vieux temps » dont on parle volontiers avec un sourire moqueur, mais de l'expression d'un attachement à la terre qu'on ne connaît plus guère. Et si, dans le silence de nos cœurs, nous nous demandons ce qui nous rend cette haute vallée de l'Avers si chère, nous nous apercevons que c'est précisément cette fidélité au sol ancestral. En dépit de tous les attraits d'une existence moins pénible, près de cent cinquante personnes vivent là, dans cette haute vallée, habitée en permanence. A 1970 m. la plus haute chapelle de notre continent fait sonner ses cloches, et les gens de Juf supportent les rigueurs d'un long hiver à 2133 m., parce que c'est leur terre natale et qu'ils la mettent en valeur. Ne devons-nous pas leur accorder tout notre respect, et, si cela nous est donné, notre aide aussi?

W. Zeller.



Vieilles maisons à Avers-Cresta.
Alte Häuser in Avers-Cresta.

Avers-Cresta, le village le plus élevé en Europe possédant une église.
Avers-Cresta mit der höchstgelegenen Kirche Europas.

Dessins de E. Zeller.